Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 71 (1968)

Artikel: Poèmes
Autor: Tschumi, Raymond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684777

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

RAYMOND TSCHUMI

POÈMES

HOPLITE EXPIRANT

Marathon, message séminal à transmettre,
Graine parachutée sur la rive opposée,
Pouvoir des troncs brandis comme un multiple sceptre
Monarchique amoureux, étoile de rosée,
Pilote l'avenir, où s'endort Palinure,
Vers l'île ressemblante, au vent de ton allure !

COQUETTERIE

Sa peau secrète anticipe tant de caresses
qu'elle lui cèderait, impatiente de vivre,
si, brûlant froidement du désir de l'étreindre,
il ne complimentait la robe au lieu des hanches.

Elle frissonne à peine au souffle messager
des billets bigarrés dont l'automne la frôle,
voltigeurs simulant avec désinvolture
que les signes l'ensevelissent palpitante,
enrobée des regards pressentis dans les feuilles.

La superbe emprisonne en son col parfumé
le génie volatil exhalé par ses pores :
à jamais effacé sous l'étole, il l'adjure
(mariage étrange où s'interpose une parure)
de voiler pour toujours sa nudité mortelle.

CONNIVENCE

Au jour le plus serein
je préfère un clin d'œil
si subtil qu'il aspire
une larme naissante.

S'il s'attarde à baisser
le rideau de la fin,
l'illusion s'envole
du lustre plafonnier.

Abri de ma paupière,
éteins l'astre éternel
qui m'aveugle, avertis
qui je veux et fais vite !

D'un battement des cils
j'écarte un pan de ciel
qui ne saura jamais
pourquoi nous sommes deux.

Un jour indifférent
n'empêche que j'élis
celle qui dit : « Amour,
feu croisé de l'esprit »

sans prononcer un mot
(l'amour ne parle que
pour ne rien dire, avec
un simple clignement).

ENTR'ACTE

Nul n'ose ouvrir au siècle et à sa meute hargneuse
L'autel de sa tribu fumant d'entrailles pieuses.
Qui ne desserre pas l'étreinte de ses dieux
Est livré en spectacle et mourra sous leurs yeux.
Rassasié de ses fils, le bon vieillard Saturne
Grogne en tassant les scories sacrées dans une urne
Et l'officiant vêtu d'insignes fastueux,
Restaurant pour la foule un podium luxueux,
La suspend à son fil et rit dans les coulisses.
Nul n'ose demander si le feu d'artifice
Mérite tant de sang pour un si bref déclic.
Flairant la fumée des miracles, le public
Sombre dans un sommeil sans gouvernail, présage
D'un coup de barre vers la scène du naufrage
Et quand sonne la corne de brume et que, gais,
Les dieux prennent sa place, il se met à voguer.

LE RÊVE D'ADHÉMAR

Conte pour les enfants

Adhémar, jeune aventurier, s'enfonce dans le royaume des songes.

Un palais merveilleux, à la nef encombrée de statues luisantes, aux arcades sans vitraux et sans fin s'offre à ses yeux éblouis par les reflets ou plutôt les feux qui semblent venir des objets eux-mêmes.

Désireux de toucher l'une de ces splendeurs, Adhémar dépose le sceptre au pied d'une colonne de marbre phosphorescent.

Aussitôt il se trouve en une auberge infecte, au plafond de fumée jaune.

Un ivrogne bave des jurons et ouvre un œil mauvais sur Adhémar ; dans un coin complotent des individus louches, barbus, aux chapeaux biscornus. Un tabouret vole, la lampe se balance follement et clignote.

Que faire pour échapper à ces brutes ?

Se baissant pour saisir un bâton gisant à sa portée dans la sciure et les verres brisés, Adhémar soulève...

Vous devinez ce que le bâton devient.

Alors, escorté de graves chambellans au crâne ras mais flanqué de favoris, Adhémar prend place au banquet, sous un lustre de pierreries, vis-à-vis de la princesse Caroline, petite espiègle qui lui sourit.

A peine a-t-il soulevé son diadème pour la saluer

Qu'il tombe dans la cave aux rats et devient lui-même une menue souris bousculée par ses grouillants congénères.

Malgré le chat qui l'a immédiatement reconnue et prise en chasse, Adhémar la souris parvient à proximité de la couronne, rampe

Et le voilà dans la salle resplendissante où rien n'a changé, où nul n'a remarqué son absence : les mets sont si délicieux !

Cependant, les insignes de la royauté sont trop lourds et, dorénavant, Adhémar sait ce qu'il en coûte de les déposer.

Il ne reste d'ailleurs plus de place devant lui, entre ces coupes aux reflets sidéraux, où repose un breuvage profond.

Adhémar sent tous les cristaux du lampadaire peser sur sa tête bouclée pour l'écorcher à la moindre défaillance.

Caroline ne s'aperçoit encore de rien. Pauvre Adhémar ! Il aimerait tant être fort comme ces chambellans qui semblent dormir debout, il aimerait tant rejeter ses soucis princiers !

Mais son plat le tente, le tente à tel point que, profitant du bavardage, il se penche pour lécher la crème d'une tourte monumentale et patatras, le plafond éclate.

Il se réveille dans les débris.

Adhémar, se dit-il, ne touche rien qu'avec ta baguette magique, sinon ton rêve se transforme en cauchemar.

NOCTURNE

La nuit révèle peu à peu, outre une pluie d'étincelles,
au-delà des poussières de lampes et d'astres impuissants
à l'abolir, son règne démenti par le poète seul.
La lune semble terriblement proche.

Vous qui les premiers êtes descendus aux enfers, où vous
trouver, s'il est défendu de se retourner ?
Je vous entends marcher pieds nus sur les cendres du temps,
derrière mes épaules, attentifs au moindre détour.
Un clignotement rouge vrombit par-devant la Grande Ourse.

Ce chemin vous est familier, mais pour nous les nouveaux-
venus, chaque pas est le premier.
Irons-nous plus loin que vos pensées, seules à grandir sur
le temps gelé ?
Un chien de ferme aboie dans la pénombre.

Vous frissonnez encore ? J'entends l'un de vous trébucher.
Soulève-t-il un nuage de galaxies ?
Nous gardons un visage impassible sous la voûte noire de
terreur ; vos lèvres réchauffent le soupir des tombeaux
et vos lyres enchantent le silence.
Une étoile filante efface une ligne.

Vous qui fondiez des religions, qu'avez-vous fait de vos tribus ?
Vous suivez à la queue du cortège, frémissez à nos voix et pourtant ne répondez pas.
Un saut de poisson irradie des reflets.

Les oiseaux migrateurs ne délibèrent pas. Nous posons nos questions jusque dans le séjour des trépassés
Où le temps retourne à son origine : un regard dans l'espace hanté par les illusions des vivants.
Deux phares aveuglants surgissent du tournant.

Je ne puis rien pour eux et n'ai rien à leur dire, sinon caresser leurs cheveux d'une touffe d'orties
Et les inviter à descendre, eux aussi, sous une éruption d'orgues, là où gît leur butin de guerre.
Au-dessus des sapins, une longue lueur confirme le chemin.

Leur journée finie, les calculateurs se joignent à la troupe endormie
Pour cueillir sous les rêves l'image intacte de leur existence.
Une truite file en flèche sous une cape de glace transparente.

Nous n'avons pour nous que l'audace de plonger en chantant, notre chaleur à la place des morts, notre sang dans le circuit indifférent, nos paroles de vie couvrant l'immensité.
Honnête subterfuge ! L'hymne tient lieu de courage et pacifie les démons.
Sous un réverbère volette un carrousel de papiers.

Au jour se substitue son signe,
Les mots écument un océan d'images,
Tout n'était que songe,
En avant !
Les feux de la terre et du ciel ponctuent l'obscurité.